

# Czaykowski, Bogdan

---

## Władysław J. Stankiewicz : sa vie, son oeuvre

---

Organon 28 30, 229-245

---

1999 2001

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Bogdan Czaykowski (Canada)*

## WŁADYSŁAW J. STANKIEWICZ: SA VIE, SON ŒUVRE

### I

Władysław J. Stankiewicz, philosophe politique et politologue renommé, appartient à cette génération de Polonais qui, la première depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a eu le bonheur de naître et de grandir dans un pays indépendant, ressuscité après 123 ans d'absence sur la carte de l'Europe. Cette génération n'a cependant pas pu se réaliser pleinement à cause des pertes subies au cours de la Seconde guerre mondiale. Ceux d'entre les contemporains de Władysław J. Stankiewicz qui, comme lui, ont pu survivre, sortaient en plus de la guerre marqués profondément non seulement par l'effondrement des valeurs propres à la civilisation européenne, mais aussi par l'expérience traumatisante de la défaite de 1939 et de Yalta.

Il serait toutefois abusif de chercher les sources des attitudes intellectuelles et des opinions d'une génération dans son expérience commune. On tomberait ainsi dans une sorte de déterminisme refusant de comprendre le phénomène individuel en termes admis et employés par l'individu lui-même, c'est-à-dire ceux de causes internalisées et orientées par des facteurs qui dépassent le cadre du vécu d'une génération. L'expérience individuelle n'est cependant pas sans subir l'impact de l'expérience collective: l'influence de celle-ci se fait sentir, surtout dans la perspective du temps, par la similitude des comportements, des buts poursuivis ou des raisonnements que l'on rencontre parfois dans des constructions intellectuelles très diverses.

Chez de nombreux représentants de la vie intellectuelle polonaise de l'après-guerre, surtout chez ceux d'entre eux qui ont pleinement déployé leur activité après 1945, on peut observer tantôt une tendance à réviser radicalement ou même à rejeter toutes les valeurs admises jusque-là, tantôt celle à affirmer d'une façon énergique ces mêmes valeurs. Ces choix sont un effet de l'expérience des horreurs de la guerre, de la défaite et de l'effondrement

de la civilisation de l'Occident. L'effet de la *Pensée captive* dont parle Czesław Miłosz dans son livre publié au début des années 50, même s'il n'était pas accompagné de la restriction mentale appelée par l'auteur *ketman*, se manifestait dans l'après-guerre assez fréquemment. Il est loisible d'admettre que pour beaucoup la transformation des structures sociale et économiques, même effectuée avec le recours à la force, inscrite dans le programme politique du communisme, devait sembler non seulement justifiable mais également indispensable, si l'on voulait éviter le retour du nazisme. Une telle acceptation équivalait à refuser consciemment les normes et les valeurs que la civilisation occidentale avait élaborées en partant de l'éthique du christianisme. On rejetait aussi les traditions nationales au sein desquelles les notions de dignité humaine, d'intégrité, de liberté et de l'indépendance occupaient une place de choix.

Certains cependant, et leur nombre était beaucoup plus grand que le livre de Miłosz ne le laisse supposer, rejetaient délibérément les motivations semblables, pour rendre aux normes et valeurs traditionnelles leur signification et leur importance. Il ne s'agissait pas ici uniquement d'axiologie pure, mais, pour employer un raccourci, d'une attitude gnoséologique se proposant de reconsidérer leur utilité pour l'analyse des phénomènes socio-politiques complexes et leur rôle dans la vie des sociétés, des nations et des Etats.

C'est justement à ce groupe d'intellectuels polonais qu'appartient Władysław J. Stankiewicz. Il fait toutefois partie de ceux qui sont convaincus de l'insuffisance d'une réhabilitation des normes et des valeurs faite *in abstracto*, et de la nécessité d'un regard perçant, même impitoyable sur le phénomène humain, regard semblable à celui de Thomas Hobbes qui se proposait de définir l'homme après la révolution et la guerre civile d'Angleterre. Ce qui distingue aussi Wł. J. Stankiewicz, c'est le caractère des valeurs particulièrement importantes selon lui, parmi lesquelles on trouve en premier lieu les quatre „vertus aristotéliennes” : la justice, la pondération, la tempérance et le courage; il croit également que les valeurs doivent jouer un rôle directeur tant dans la vie publique que privée.

La biographie de Władysław J. Stankiewicz se divise en quatre périodes. Né en 1922 à Varsovie, il y a vécu jusqu'à la guerre. C'est là qu'il a fait ses études secondaires au lycée Czacki. La guerre l'a empêché d'entrer à la Faculté de Médecine de l'Université de Varsovie. Il n'a pas pu prendre part à la campagne de 1939 en raison de son âge trop jeune mais la volonté de lutter contre les ennemis de son pays l'a poussé à quitter clandestinement la Pologne pour s'enrôler dans l'armée polonaise reconstituée en France. C'est ainsi que commence la deuxième période de sa vie, la plus dramatique certainement.

Après la défaite de la France, Stankiewicz a réussi à passer en Angleterre, où il allait servir dans le premier régiment d'artillerie motorisée. Après un temps passé à l'école militaire polonaise, il a été affecté temporairement

à la Faculté de philosophie, politologie et économie de l'Université de St. Andrews en Ecosse. Promu maître ès sciences politiques et économiques, il s'est de nouveau retrouvé en service actif dans la Ière Division Blindée du Général Stanisław Maczek, dans les rangs de laquelle il allait prendre part à la bataille de Normandie. Stankiewicz raconte ses souvenirs de guerre dans *Normandie 1944* dont il vaut la peine de citer le passage suivant:

„Il était difficile de trouver à la bataille de Normandie une monotonie quelconque, bien qu'une guerre mécanisée eût dû en apparence standardiser tous les actes des soldats. Nous étions assaillis de toutes parts par des impressions toujours nouvelles dans leur horreur, leur monstruosité et leur beauté, galopantes à perdre haleine. Nous étions incapables de nous soustraire à cette course folle qui nous forçait à vivre dans une excitation hallucinante et dans l'angoisse dont les vagues alternaient avec celles d'un amour effréné de la vie. Plongés dans le courant violent du présent, nous ne pouvions plus regarder derrière nous ni nous abandonner à des réflexions mélancoliques. Chaque journée apportait une joie nouvelle, celle de voir la vie continuer, de participer à son jeu, de voir, sentir, être capable de joie. Plus d'un comparait alors ses impressions à celles des camarades, pour conclure ensemble que, pour la première fois, on vivait la réalité d'une façon aussi forte, on entendait les sons aussi bien, on percevait cette réalité par tout les sens.”

Après la bataille de Falaise, Stankiewicz poursuivait le chemin de la victoire avec la division du général Maczek en France du Nord, en Belgique, en Hollande, jusqu'en Allemagne, en qualité de correspondant de guerre. Dans la deuxième moitié de 1945 il a fait partie de la mission militaire polonaise à Paris, pour être ensuite transféré au Département de Culture et de Presse du Second Corps d'Armée en Italie, où il allait rester jusqu'à la fin de 1946. C'est cette année-là que paraît le premier livre de Stankiewicz, une dissertation sur la pensée de Wawrzyniec Goślicki, publiée à un tirage limité par la Librairie Varsovienne en émigration.

La troisième période commence avec la démobilisation et dure jusqu'au moment où Stankiewicz s'installe définitivement à Vancouver, sur la côte canadienne du Pacifique. Cette période est celle du retour en Grande Bretagne, où le Professeur va poursuivre ses études couronnées par la soutenance d'une thèse de doctorat à la London School of Economics (1952), publiée en 1960 sous le titre *Politics and Religion in Seventeenth Century France*. Stankiewicz enseignait par la suite au Polish University College de Londres (Collège Universitaire Polonais en émigration), effectuait des recherches au Mid-European Studies Center à New York et au Center of International Studies de l'Université Princeton. Il a également été conseiller économique du gouvernement d'Ontario au Canada.

La quatrième période débute avec la nomination de Stankiewicz au poste d'Assistant Professor à l'Université de British Columbia en 1957. Il y enseignait depuis 1965, en qualité de professeur titulaire, la philosophie poli-

tique et l'histoire des régimes politiques. Stankiewicz a également assumé les fonctions de directeur de nombreuses thèses de doctorat, et ses disciples comptent aujourd'hui parmi les politologues canadiens les plus réputés. C'est au cours de cette période qui, même après la retraite prise en 1987, s'est avérée la plus fertile du point de vue des recherches, que paraissent la plupart des ouvrages de Stankiewicz.

Ces ouvrages peuvent être divisés en trois sections: livres et dissertations diverses de philosophie politique, ouvrages sur les questions politiques actuelles et les affaires internationales, et finalement recueils d'aphorismes politiques. Dans le premier groupe il faut citer avant tout les trois volumes de *Relativism in Politics*, fruit d'un travail qui a duré près de vingt ans, dont voici les titres: *Aspects of Political Theory: Classical Concepts in an Age of Relativism* (1976), *Approaches to Democracy: Philosophy of Government at the Close of the Twentieth Century* (1980), et finalement *In Search of Political Philosophy: Ideologies at the Close of the Twentieth Century* (1993). On peut y inclure également des ouvrages plus brefs, en particulier l'antologie critique *In Defense of Sovereignty* (1969) dotée d'une ample *Introduction* et d'une *Conclusion de l'Auteur, et une petite dissertation Ecology and Natural Law* (1997). La seconde section de l'œuvre de Stankiewicz comprend des études, des antologies et des articles qui se proposent d'analyser et de formuler le diagnostic de certains phénomènes politiques contemporains. Citons *Institutional Changes in the Postwar Economy of Poland* (1955), écrit avec J. M. Monatis, deux volumes sur la crise et la réforme des gouvernements de la Grande Bretagne, et l'essai *Canada-US Relations and Canadian Foreign Policy* publié sous forme de livre en 1973. Le troisième groupe enfin est composé de petits volumes d'aphorismes en éditions de luxe, parmi lesquels se distingue celui intitulé *Relativism: Thoughts and Aphorisms* (1972). L'ensemble des aphorismes de Stankiewicz a été publié en 1995 dans une édition bilingue (anglais et tchèque) sous le titre de *Zaznamy/Jottings*, en République Tchèque. Il convient de signaler à part une antologie basée sur une série de cours donnés à l'Université de British Columbia à l'occasion du Millénaire polonais (1966/67), intitulée *The Tradition of Polish Ideals: Essays in History and Literature* (1981). Faute de place, il nous est impossible d'analyser chacun des ouvrages majeurs de Stankiewicz séparément. Nous essayerons cependant d'en résumer les orientations essentielles, tout en caractérisant la démarche de la pensée de l'Auteur et son argumentation.

## II

Le terme que nous rencontrons constamment dans les œuvres les plus importants de Stankiewicz est celui de relativisme, considéré par l'Auteur comme un phénomène fondamental et profondément négatif qui marque la



pensée occidentale de la deuxième moitié du XXe siècle, aux effets très vastes et nocifs. Stankiewicz comprend sous ce vocable un refus, peu réfléchi et souvent automatique, aussi bien des normes et des valeurs que de leur hiérarchie. Selon Stankiewicz, les valeurs constituent un tout réel et consolidé. Leur réalité résulte de leur caractère accessible et empiriquement prouvé: même ceux qui, comme les behavioristes, nient leur existence, adoptent dans leurs analyses une attitude valorisante. L'existence des valeurs est pour l'Auteur un fait si évident que toute tentative de la nier aboutit à l'absurde. On ne peut pas prétendre que quelque chose d'aussi universellement perceptible n'existe pas. Quelqu'un qui refuse de reconnaître l'existence d'un fait social de cette envergure se place lui-même en dehors du domaine régi par la discipline scientifique. Une pensée politique qui ignore le rôle joué par les valeurs dans le domaine public, ce qui constitue une sorte d'agnosticisme éthique, est intellectuellement défectueuse et malhonnête.

Le fondement sur lequel reposent les valeurs et qui assure leur stabilité pose un problème autrement difficile. Stankiewicz n'indique pas dans ses ouvrages une sanction sur-rationnelle des normes et des valeurs, il ne cherche pas non plus à en trouver une. Bien que le christianisme se trouve être à la base de la vision du monde personnelle de l'Auteur, et que celui-ci ait amplement traité la question des rapports entre la religion et la politique dans son étude *Politics and Religion in Seventeenth Century France*, sa pensée évite la problématique métaphysique et religieuse. Il voit cependant le fondement des valeurs dans la faculté de l'esprit humain appelée raison. Pour un politologue tout se joue au niveau rationnel. Une pensée ne renvoie qu'à une autre pensée, mais la somme de leurs rapports ne débouche pas sur le vide; au contraire, c'est elle qui consolide les valeurs. Celles-ci contiennent un noyau axiologique mais exigent d'être considérées et analysées dans le contexte des autres notions, et dans celui du savoir accumulé. On pourrait risquer d'affirmer que Stankiewicz propose, au lieu du relativisme, une attitude relationniste et une analyse approfondie de la conscience éthique.

En outre, même si la réflexion scientifique peut revêtir une forme abstraite, „théorique” dans un certain sens, elle en arrive toujours à être confrontée avec l'expérience, la sphère des faits. Stankiewicz respecte les faits, à l'opposé de la tendance si connue à traiter tout ce qui a lieu uniquement comme des signes parmi d'autres d'un texte compliqué. Devant les faits on se trouve sans recours, ils sont irréductibles. L'Auteur adopte cependant une attitude résolument critique à l'égard de l'empirisme pur qui, sans un réseau de notions théoriquement élaborées et sans la conscience du rôle joué par les valeurs, est incapable de faire comprendre la réalité sociale et ne fournit aucune base pour la critiquer ni pour chercher à la transformer. Comme nous verrons plus tard, la notion de droit naturel, revalorisée par Stankiewicz, occupe dans sa pensée une position-clé.

S'il est logique d'affirmer que, comme la pensée confrontée avec les faits (avec l'empirique) constitue l'unique domaine dans lequel la compréhension et la valorisation sont possibles, il ne faut pas en réduire le champ à l'époque contemporaine. Depuis des siècles l'humanité confronte sa pensée avec les faits, et de temps à autre, grâce à des esprits marquants mais aussi grâce aux conditions et aux expériences, on voit se cristalliser des notions dotées d'une importance gnoséologique particulière. Ce sont, selon Stankiewicz, les notions classiques de la philosophie politique. Leur valeur initiatique vient de ce qu'elles ont survécu à travers des siècles de mutations et d'accumulation des idées: elles frappent toujours, occupent une place de choix. En même temps, puisque depuis leur parution il s'est passé tant dans le domaine scientifique et philosophique, on est dans l'obligation de les re-penser.

Stankiewicz commençait à reconsidérer et re-contextualiser les notions essentielles de la politologie classique à un moment peu propice à cette sorte de tentatives. Dans les pays gouvernés par les communistes, la philosophie politique n'avait aucune chance de se développer librement; la réflexion politique était remplacée par un agglomérat bizarre appelé marxisme-léninisme-stalinisme. Et même si, après la disparition de la partie stalinienne de cette hybride, la marge de liberté s'est considérablement élargie, la formule de base restait toujours extrêmement étouffante, et les exigences de la pratique politique quotidienne laissaient à la pensée un champ trop étroit pour que celle-ci puisse rentrer dans ses droits. En fin de compte l'acquis de la pensée du „socialisme réaliste” se réduit à ce qu'on pourrait désigner par le terme d'idéologie appliquée et contrôlée, tandis que la majorité écrasante d'ouvrages parus à cette époque mérite d'être oubliée. La domination du marxisme institutionnalisé dans la politologie du bloc soviétique, donc aussi en Pologne, rendait impossible tout échange d'idées avec les politologues et philosophes polonais; il était exclu de pouvoir publier, et même commenter les travaux de Stankiewicz dans les périodiques polonais. Le marxisme avait également de nombreux fidèles hors du bloc soviétique. Cependant, même si leurs écrits avaient un caractère plus libre et parfois même authentique, ils traitaient avec une méfiance préconçue toutes les manifestations de la pensée politique qui dépassaient le cadre de leur orthodoxie. Ce courant était en plus marqué par la soumission de ses représentants aux consignes de Moscou.

D'autre part, le climat intellectuel général de l'Occident n'était pas plus favorable à l'œuvre de Stankiewicz, car on y voyait s'y propager, dans les universités et les instituts, le behaviorisme qui refusait à la théorie politique toute valeur scientifique. Le politologue britannique éminent Peter Laslett a dit assez brutalement en 1965: „La philosophie politique est morte”. Stankiewicz avait donc, quand il rédigeait ses ouvrages majeurs au cours des années 70 et 80, des raisons de se sentir seul. Ce qui lui est caractéristique,

c'est que non seulement il ne s'est pas laissé ébranler dans ses convictions, mais qu'il a trouvé en plus le moyen de s'opposer aux tendances du temps, tant par le truchement de ses ouvrages théoriques que par celui, utilisé assez fréquemment dans l'histoire de la pensée politique bien qu'ignoré par les très scientifiques politologues américains, de l'aphorisme. La voie était tracée par un petit livre publié en 1971, *What is Behavioralism?*, une sorte de défi lancé aux tendances à la mode dans les milieux savants de l'Amérique du Nord. L'emploi d'un genre essentiellement littéraire exprime la conviction de l'Auteur que les sciences politiques n'appartiennent pas, en raison de leur méthodologie et de leurs possibilités, au domaine des sciences exactes ou „pures”, comme la physique ou la chimie. Au contraire, il considérait toujours que proclamer le caractère soi-disant exact de la politologie constitue un abus dangereux aussi bien pour la pensée que pour la pratique politique.

Ce n'est que dernièrement qu'on a pu voir se créer une atmosphère plus propice au type de philosophie politique pratiqué par Stankiewicz, avec la parution du livre de Quentin Skinner *The Return of the Grand Theory in the Human Sciences*, publié en 1985, et qui se trouve à l'origine d'un courant homonyme. C'est au sein de ce courant que Stankiewicz trouve sa place en tant que précurseur et représentant original et éminent.

### III

Malgré un certain isolement de Stankiewicz par rapport aux tendances dominantes dans les sciences politiques de l'après-guerre, et son installation à Vancouver, ville éloignée des centres majeurs de pensée et de vie politique, il serait erroné de voir en lui un théoricien enfermé dans une tour d'ivoire. Au contraire, il a toujours été directement engagé dans les événements politiques de son temps. Ceci est visible non seulement dans ses ouvrages, mais aussi dans son attitude générale, celle d'un observateur circonspect des événements du jour, qui tâche d'influer sur leur déroulement. Comme Stankiewicz considérait le conflit entre le bloc soviétique et les Etats démocratiques de l'Occident comme ayant une importance capitale pour l'histoire du monde, il ne se bornait pas à étudier son aspect philosophique, mais en même temps soumettait la pensée politique du communisme et le système totalitaire à une analyse critique. Il a publié pendant longtemps des commentaires sur les événements du jour dans la revue *The Canadian Forum*, tâchant de dissiper les illusions des Occidentaux quant à l'Union Soviétique et sa politique, et de les convaincre de la nécessité de s'opposer à l'expansion du communisme d'une façon active et non seulement passive. Il s'évertuait également à combattre une attitude largement répandue en Occident, celle d'une acceptation de la domination soviétique en Europe centrale et orientale. S'étant aperçu que la politique étrangère du Canada commence à dériver dans



une direction favorable aux intérêts soviétiques, et de toute façon inconciliable avec ceux du Canada, il en a analysé avec perspicacité les défauts dans son essai *Canada-US Relations and Canadian Foreign Policy* (1973). Pleinement conscient des divergences entre les buts avoués et les buts cachés de la politique étrangère de l'Union Soviétique, il s'est résolument prononcé contre la nécessité d'un désarmement unilatéral, clamée avec vigueur dans les cercles gauchisants et radicalisants, en remettant en question le bien-fondé moral d'une telle opinion („Debating with Tigers: the Morality of Unilateral Disarmament”, in: *Contemporary Review*, 1982; 1399). Il a en même temps mis en évidence le rôle nocif des mouvements pacifistes d'Occident dont les tendances idéalistes savaient les capacités défensives des pays occidentaux. En tant que gradué des universités britanniques, Stankiewicz était particulièrement intéressé par le problème de la réforme constitutionnelle et politique du système du Royaume-Uni, s'efforçant la fois d'en expliquer le mauvais fonctionnement et d'indiquer la voie de l'assainissement. L'intérêt porté par Stankiewicz aux problèmes de l'Afrique du Sud et de la Namibie peut sembler assez éloigné de ses préoccupations habituelles. Il est cependant facile de découvrir le dénominateur commun de ses préoccupations: dans l'un et l'autre cas, Stankiewicz est intéressé par la confrontation entre l'action et la pensée politique, celle-ci pouvant être réduite à son succédané – le „pragmatisme pur”, illusoire selon l'Auteur car appuyé sur des données occultes et non analysées ou sur une idéologie appliquée à la réalité sans aucun sens critique. Les visites réitérées de Stankiewicz en Afrique du Sud, dans les années 1976–1983, liées à l'élaboration d'un projet de constitution et aux élections en Namibie, constituaient pour lui une sorte d'expérience philosophique dans la mesure où il s'agissait d'une application pratique des idées de contrat social et de la souveraineté. Il est curieux de signaler dans les deux cas que Stankiewicz considérait la transplantation directe des mécanismes démocratiques comme risquée, tant qu'elle ne serait pas accompagnée d'une prise en ligne de compte des traditions et des conditions locales spécifiques: c'est ainsi que l'Auteur signalait son opinion sur la valeur du conservatisme.

Déjà aux années 80 Stankiewicz s'est penché sur le mouvement écologique, ses variantes et ses prémises idéologiques. La clef de voûte de cette analyse était la notion de droit naturel. L'essai *Ecology and Natural Law* prend ainsi un caractère doublement important, car l'analyse critique des opinions professées par les représentants du mouvement écologique, effectuée du point de vue du droit naturel, permet à l'Auteur de formuler des définitions d'une importance inestimable, comme dans le cas de la distinction entre le droit de la nature et le droit naturel.

Stankiewicz critique dans ses écrits les défauts de la démocratie. Il fustige notamment la tendance si répandue dans les pays démocratiques à tout relativiser, à assouvir l'égoïsme aux dépens de la société et de l'Etat, il

stigmatise le dépérissement du sens des responsabilités et du respect de l'autorité morale, la tendance à penser par idées reçues, l'adoption massive de l'attitude nommée *political correctness*, l'identification des valeurs et de leur légitimité à la généralité des opinions. Cette critique, enracinée dans les idées philosophiques fondamentales de Stankiewicz, trouve l'expression la plus forte dans ses aphorismes politiques, et surtout dans le petit volume intitulé *A Guide to Democratic Jargon* (1976, *Guide du jargon démocratique*), ainsi que dans les chapitres „Relativistic Liberalism” (*Libéralisme relativiste*) et „Relativism and Democracy” (*Relativisme et démocratie*) de l'ouvrage *Zaznamy/Jottings*.

La chute du communisme dans les pays de l'ancien bloc soviétique a attiré l'attention de Stankiewicz sur les facteurs qui influent sur les changements en cours dans les pays post-totalitaires. L'observation et l'analyse de ces changements se sont fait jour dans la „litanie politique” de *What is Post-Totalitarianism?* dont la traduction polonaise a paru dans „Kultura” (mars 1996).

Ce qui frappe à la lecture de tous ces ouvrages, c'est le caractère indépendant et personnel du point de vue de l'Auteur, le refus de tout conformisme ou de toute mode intellectuelle. Cette attitude se fait jour également dans les articles publiés dans différentes encyclopédies, où l'Auteur se propose de préciser le sens des termes-clefs du discours politique, tels que „souveraineté”, „nationalisme” ou „tolérance”, en signalant leurs variantes, leurs différents emplois et leurs rapports avec les données empiriques. Parfois, constatant l'absence d'un terme approprié, Stankiewicz en propose un tout nouveau. Dans la préface de l'édition tchèque de ses aphorismes, il se dit surpris de ce qu' „à côté d'une science qui s'occupe des significations, appelée sémantique, il n'y en ait pas une autre qu'on pourrait appeler „gnomique” et qui serait celle s'occupant du discours aphoristique, destinée à analyser les façons de communiquer les vérités par le truchement des aphorismes”. C'est ainsi qu'il motive ensuite sa surprise:

„Il est vraiment difficile de comprendre comment peut exister une science des significations sans une „gnomique” préexistante, d'autant moins que dans l'histoire toutes les informations considérées comme fondamentales, donc dotées d'un caractère dépassant l'utilité immédiate, étaient transmises à l'aide de proverbes, aphorismes, gnomes, maximes, épigrammes, apophthèmes, etc. En plus, ces moyens d'expression étaient d'une manière évidente considérés comme distincts de la façon „normale” de communiquer, puisque dans presque toutes les sociétés on tâchait d'apprendre à leurs membres quelle est la nature du langage par les énigmes. Les enfants découvraient autrefois avec plaisir qu'une devinette peut avoir un sens beaucoup plus profond que sa signification immédiate.”

Les notions classiques de la philosophie politique que nous trouvons dans les ouvrages de Stankiewicz, sont avant tout celles de droit naturel, de

contrat social, de liberté, d'autorité, de tolérance et de souveraineté. Parmi les notions nouvelles, celle d'idéologie occupe dans l'œuvre de Stankiewicz une place importante. La pensée de l'Auteur semble s'étendre entre deux pôles: celui, négatif, de relativisme, et le positif qu'est le droit naturel. La revalorisation de celui-ci se fait jour dans des contextes différents, mais a toujours une importance capitale. Elle se trouve à l'origine des normes et des valeurs, influant d'une manière décisive sur l'ensemble des considérations tant théoriques que pratiques.

L'argumentation de Stankiewicz, d'ailleurs pleinement conscient de la critique à laquelle la notion de droit naturel a été soumise, est en fin de compte assez simple, et en même temps subtile. C'est ce qu'a très bien saisi André du Louw (professeur à l'Université de l'Afrique du Sud) dans son *Holding One's Time in Thought: The Political Philosophy of W. J. Stankiewicz* (Vancouver, 1997): „Ni la nature, argumente Stankiewicz, n'est capable de suspendre l'activité du cerveau, ni celui-ci n'est en mesure d'ignorer la nature... Cette double approche signale moins deux attitudes opposées qu'elle n'en dévoile la complémentarité. La réalité n'est ni synthétique ni analytique mais dialectique.”

L'approfondissement de cette thèse exigerait en principe un développement plus ample, mais il suffira peut-être de le résumer ainsi: aussi bien la sphère des valeurs que celle du raisonnement ne peuvent se passer de la notion de nature humaine (autrement dit, d'anthropologie philosophique). Or, la nature humaine se caractérise essentiellement par le fait qu'elle n'est pas en entier déterminée biologiquement. Bien que ses racines aient un caractère biologique, elle est formée par la civilisation (celle-ci étant toujours historique). En plus, l'homme se distingue des animaux entre autres parce qu'il est conscient de vivre dans le temps, ce qui l'empêche de vivre dans l'instant et d'un instant à l'autre. La perspective temporelle, d'une manière pour ainsi dire naturelle, impose aux désirs de l'homme une hiérarchie, lui permet de distinguer la volonté de son but, et les contradictions entre l'accomplissement d'un désir et la réalisation des buts, c'est-à-dire des désirs projetés dans la dimension temporelle. La conscience de la durée (du début, de la fin, de la transcendance éventuelle) active la rationalité (la pondération, la prévisibilité) dans le processus qui aboutit à décider si, et si oui, dans quelle mesure il faut ou il ne faut pas céder aux désirs.

Le droit naturel reconnaît donc la dualité de la condition humaine. En tant que droit, il fait appel aux notions de raison et de civilisation, en tant que droit naturel il implique l'impossibilité d'un auto-crétionnisme humain complet. Cet argument est complété par les observations *per negatio*: ceux qui sont prêts à affirmer que l'homme est totalement déterminé (donc totalement ancré dans l'ordre de la nature) renoncent de la sorte à la possibilité de toute intervention, intellectuelle ou pratique, dans les affaires humaines. Car il serait absurde de lutter contre ce qui est de toute façon inévitable; on

peut tout au plus refuser d'y participer ou accepter tout ce qui a lieu. La liberté fondamentale de l'homme, c'est que, borné dans sa volonté d'agir par des facteurs déterminants, il n'est pas totalement déterminé. En fin de compte, l'histoire et l'expérience nous enseignent que la diversité des comportements, des coutumes, des systèmes politiques et sociaux, des idées, des religions, et des opinions est si grande que nous nous trouvons toujours devant la possibilité d'un choix. C'est en cela que consiste la valeur de la pensée et de l'action politiques. Si quelqu'un ne choisit pas à notre place, le choix peut être effectué par nous-mêmes ou pour nous. Dans le second cas il est imposé, et ne peut qu'être sanctionné par un ordre. Celui-ci, même s'il fait appel à des théories ou à des valeurs, ne les traite pas comme valides ou essentielles. Elles sont remplacées par la force nue.

La notion de contrat social est elle aussi dialectique. Elle ne doit pas être prise au pied de la lettre, si l'on comprend par là qu'elle désigne un acte par lequel tous les membres d'une société se sont mis momentanément d'accord sur certains principes, façon d'agir, limitations et systèmes. L'emploi du terme suppose plutôt que la collectivité en question a atteint un certain degré de consentement (qui n'est pas nécessairement consigné par écrit ou même explicité) sur les bornes dans lesquelles doit être enfermé le fonctionnement des individus et des institutions, et avant tout de l'appareil de l'Etat. C'est donc la disposition collective à co-exister d'une manière qui tient compte des diversités sociales et de la diversité des intérêts. Il est pourtant facile de constater la réalité du contrat social en analysant les périodes où, dans l'histoire des peuples et des Etats, ce contrat se désintégrait, c'est-à-dire les périodes de révolutions, de troubles ou de gouvernements autoritaires ou totalitaires, ceux-ci pouvant être définis comme essais de remplacer le contrat par un large système de coercition ou de chantage.

On voit bien la place occupée par la notion de liberté au sein d'une telle théorie du droit naturel et du contrat social. En tant que Polonais, Stankiewicz a une perception particulièrement aiguë de cette notion. Il affirme dans sa préface à *The Tradition of Polish Ideals* (1981) que l'histoire de la Pologne se laisse le mieux définir en termes d'une recherche de la liberté; c'est en elle que se résume la force contenue dans cette notion, puisque tant d'efforts et de sacrifices ont été employés à gagner ou récupérer la liberté y compris le sacrifice de la vie. En même temps, connaissant à fond l'histoire de la Pologne, l'Auteur a pu trouver nombre d'exemples des effets négatifs d'un amour démesuré et déformé de la liberté.

Comme nous l'avons indiqué, Stankiewicz défend la notion de liberté contre la menace du déterminisme. Il est question ici non seulement du déterminisme biologique (darwiniste), mais aussi du déterminisme historique (p. ex. marxiste), psychologique, ou encore de celui qui admet la possibilité d'expliquer et de définir la totalité des comportements humains grâce à et par la science (le scientisme). La nécessité de s'opposer à ces approches



déterministes devient claire du moment où l'essence du déterminisme et ses conséquences, bien que plus paradoxaux, sont les arguments qui indiquent les variantes de la conception de la liberté dangereuses pour la liberté même. L'une d'elles, c'est la réduction de cette notion à ce qui occupe aujourd'hui tant de place dans la pensée politique, c'est-à-dire aux droits de l'homme et droits de l'individu. Stankiewicz les respecte, bien entendu. Mais en même temps, quand il analyse la pensée politique contemporaine et les comportements des groupes d'intérêts, l'Auteur signale le danger qu'entraîne l'absolutisation de la notion de liberté d'une part, et d'autre part son identification au droit à une attitude hédoniste. La liberté pour les adversaires de la liberté, comme le prouve l'histoire du communisme et du fascisme, peut conduire à la destruction de la liberté. Ce qui n'est cependant pas moins dangereux, c'est de la remplacer par un individualisme effréné qui n'est limité ni par des valeurs supérieures, ni par l'expérience qui nous apprend que les désirs individuels ne peuvent parfois être assouvis qu'au détriment des autres individus, qu'il faut donc équilibrer les désirs: ceci nous impose la nécessité de penser en termes de valeurs et de leur hiérarchie.

Une autre notion, qui complique fortement celle de liberté, est l'égalité. Les travaux de Stankiewicz reprennent sans cesse le thème du caractère problématique de ce terme, compris comme une certaine manière d'organiser les relations inter-humaines. D'après Stankiewicz, l'égalitarisme, s'il ne résulte pas d'une cupidité irréaliste, s'appuie sur un idéalisme utopique qui, au nom de la perfection, nie des faits indiscutables. Il refuse d'admettre que les hommes ne sont pas égaux ni du point de vue psycho-physique et mental, ni de celui des besoins, des systèmes de croyances et des valeurs héritées, des buts qu'ils se proposent. L'égalitarisme maximaliste veut moins réaliser une égalité que niveler les différences, et de par sa nature est coercitif, peut-être même totalitaire. L'égalité ne se laisse pas définir avec précision si l'on ne prend pas en ligne de compte la liberté. Les valeurs et les normes supposées par chacune de ces notions se conditionnent mutuellement et ne peuvent être réalisées qu'au sein d'un certain équilibre qui a pour fondement le droit naturel.

En tant qu'adversaire des systèmes totalitaires ou autoritaires (dictatures, hégémonies de classes ou d'intérêts collectifs), Stankiewicz prend à la fois en considération le phénomène de la désintégration du lien social si souvent rencontré dans l'histoire, aussi bien que ceux de la désorganisation du droit, de la détérioration des mœurs, de l'érosion du sens des responsabilités ou de l'effondrement de l'autorité publique, c'est-à-dire ce qu'on appelle anarchie. La notion de contrat social permet à Stankiewicz d'expliquer et de motiver la caractère indispensable de l'autorité qui, si elle veut éviter l'écueil de l'inefficacité, doit disposer de moyens de coercition. L'autorité légale s'appuie surtout sur l'acceptation sociale, grâce à laquelle les individus sont prêts à limiter leurs libertés au profit d'une institution supérieure. Cette autorité reste toutefois limitée elle-même par la permission de l'exercer. Cette pers-



mission ne peut pas être uniquement un effet de la peur, de la crainte des effets de la discorde, donc s'appuyer sur l'application ou la non-application de la terreur (ce qui ne s'identifie pas à l'exécution des droits et devoirs qui résultent du contrat social).

L'autorité formée dans le cadre de l'Etat à base de contrat social se caractérise par sa souveraineté. L'essai de revaloriser la notion de souveraineté prouve comment les racines polonaises de Stankiewicz, sa connaissance de l'histoire de la Pologne, son enracinement dans la tradition polonaise et l'expérience vécu de la perte de la souveraineté nationale, l'ont profondément influencé; cette influence apparaît non seulement là où il laisse percer sa conviction profonde sur le caractère essentiel de la souveraineté mais aussi dans la façon dont il analyse cette notion. Pour Stankiewicz la souveraineté est à la fois un fait qui relève du domaine des relations internationales (non contradictoire des rapports d'interdépendance supposés dans ce domaine) et de la valeur appelée Bien. La souveraineté a un caractère double, d'une part elle repose sur l'égalité des droits sur le plan international; d'autre part, elle implique chez un peuple la capacité de décider de ses propres affaires intérieures. Elle est partant comprise comme indépendance à l'égard de tout autre Etat. Les Etats non-souverains ont non seulement une capacité limitée d'agir sur le plan international, mais aussi celle de prendre des décisions à l'intérieur. On pourrait dire que le contrat social est inopérant dans une situation où la limitation de la souveraineté n'est pas définie par l'interdépendance mais par la domination d'un Etat sur l'autre. La notion de souveraineté est également analysée par Stankiewicz dans le contexte théorique et pratique du nationalisme auquel il a consacré beaucoup d'attention. D'après son article sur le nationalisme, publié dans *World Encyclopedia of Peace* (1999, IIème édition), on peut conclure que Stankiewicz ne considère pas un Etat national comme la condition nécessaire d'une souveraineté valide, ce qui est exactement conforme à sa théorie du contrat social. Il reconnaît néanmoins l'influence d'une telle opinion, typique pour le nationalisme, sur la possibilité ou l'impossibilité du maintien du contrat social qui devient, selon le cas, impossible ou partiellement inopérant.

La tentative de revaloriser la notion d'idéologie peut sembler paradoxale tant dans le contexte de l'œuvre entière de Stankiewicz que dans celui de la pensée politique contemporaine. Cette notion n'appartient pas à l'arsenal des termes classiques, elle est relativement nouvelle et marquée par un sens plutôt péjoratif. On annonçait d'ailleurs, il n'y a pas longtemps, sa disparition. L'approche de Stankiewicz est cependant très intéressante: il définit l'idéologie comme un „système d'idées dont l'objectif est de faire comprendre la réalité socio-politique”. On pourrait croire que cette définition est insuffisante, qu'elle est l'effet d'une analyse trop poussée de la façon dont l'idéologie fonctionnait au cours de l'histoire. Nous savons en fin de compte que ce n'est pas seulement le communisme qui était une idéologie mais

aussi le fascisme, et que, si dans le premier cas on peut parler, du moins au début, d'une ambition cognitive, dans le second cette tendance est plutôt minime. En outre, en définissant l'idéologie on signale d'habitude la fonction utilitaire des idées et des opinions pour la justification des actes. D'un point de vue péjoratif, l'idéologie est souvent considérée comme le synonyme d'une conscience faussée ou fausse. En même temps, puisque'il n'y a pas de préceptes pour la construction d'une société idéale, puisque les sciences politiques n'appartiennent pas au domaine des sciences exactes, si l'homme n'est pas totalement déterminé par les forces qui le dépassent, et si dans tout choix individuel on peut toujours déceler la présence des valeurs consciemment ou inconsciemment admises, il serait plus sensé d'admettre que c'est justement dans la vie politique qu'on se trouve confronté aux idéologies et aux données idéologiques. Celles-ci constituent simplement des faits socio-politiques. Celles-ci constituent simplement des faits socio-politiques et il vaut mieux les accepter comme tels, au lieu de chercher à les remplacer par le pragmatisme pur ou le scientisme.

Revenons pour finir à la catégorie descriptive du relationnisme qui semble la mieux appropriée pour un essai de définition de la philosophie politique de Stankiewicz, tellement riche, complexe et profondément réfléchi. Ce qui la caractérise avant tout, c'est la volonté ferme d'éviter ce que j'appellerais le péché de synecdoque. Son œuvre semble nous dire: la civilisation est menacée par le danger d'une conduite et d'une attitude unidirectionnelles qui trouvent leur motivation ou bien dans l'irrationalisme, l'attachement obsessionnel à une seule caractéristique, une seule valeur, un seul désir ou objectif, ou bien dans l'exclusion des rapports qui contiennent de par leur nature des éléments empiriques et des valeurs. Celui qui, pour des raisons irrationnelles (psycho-sociales, religieuses) ou rationnelles (idéologique) vise uniquement l'idéal d'égalité, doit automatiquement agir au détriment des autres valeurs, telles que la liberté ou la justice. Celui qui apothéose la liberté, nie le principe de l'égalité des droits et la nécessité d'un fonctionnement efficace du pouvoir. Quand on divinise sa propre nation, on finit par s'arroger le droit d'outrager les autres nations. L'adepte fanatique et/ou le réalisateur pratique des principes d'une seule idéologie la place au-dessus de la science, de la religion, de la morale et de la pensée, en éliminant *ipso facto* de la vie publique toute autre idéologie, rendant impossible l'éclosion de toute idéologie nouvelle. Par conséquent, un penseur, ou un idéologue qui comprend le caractère rationnel des notions et des valeurs, aussi bien que l'interdépendance des éléments de la réalité sociale qu'elles dénotent, ne commet pas le péché de synecdoque. Ces interdépendances se manifestent aussi bien sur le plan synchronique que sur le plan diachronique, d'où la nécessité de prendre en considération non seulement ce qu'on appelle progrès, mais aussi la continuité et la conservation.

Si l'on demandait, quel est le courant idéologique dans le cadre duquel se situe la pensée de Stankiewicz, il faudrait répondre: dans aucun des courants contemporains. Stankiewicz n'est pas un libéral, bien qu'il reconnaisse la liberté comme valeur fondamentale; il n'est pas socialiste, bien qu'il s'oppose aux déformations entraînées par le laissez-faire, est à l'injustice sociale; il reconnaît le droit des nations à l'indépendance, partant celui à la souveraineté intérieure et extérieure, mais il n'est pas nationaliste; il n'est pas non plus conservateur, si l'on comprend comme conservatisme la défense acharnée de tout héritage. L'idéologie de Stankiewicz se laisserait peut-être le mieux définir par deux termes: celui de démocratism et celui de conservatisme pondéré (*prudential conservatism*). Le premier de ces deux termes désigne une attitude pour les tenants de laquelle la démocratie, malgré ses imperfections et sa tendance à se contredire elle-même, est le seul système qui permet aux différentes idéologies de coexister et de s'influencer mutuellement d'une manière positive. Le conservatisme pondéré de sa part, suppose une pensée qui, comme justement celle de Stankiewicz, respecte l'héritage culturel transmis par les générations passées, y compris la pensée des grands hommes du passé. Les tentatives d'introduire des changements radicaux risquent selon lui d'endommager les valeurs fondamentales, telles que le droit naturel, la liberté, les principes du droit tout court et la justice; ces tentatives ont pour base la négation de ce qui a été au profit de ce qui sera (et qui n'a pas encore été soumis à l'épreuve de la réalité). Le conservatisme suppose ici, de nouveau, une manière de penser relationniste: on n'a pas le droit d'introduire des nouveautés sans relation avec ce qui est ou a été. Au lieu de mouvements violents, accélérés, on nous propose comme la meilleure solution des mouvements plus lents, des modifications plutôt que des coupures, des ruptures ou la destruction totale. A côté de la dynamique des transformations, dont l'analyse exige une connaissance précise de la situation et des conditions socio-politiques actuelles, parallèlement avec le besoin de transformations qui nécessite un respect raisonnable de l'ordre établi et de la tradition, il y a aussi le besoin de continuité; un certain temps doit s'écouler pour qu'une réforme prenne racine, tant dans le domaine des mentalités, du point de vue des prédispositions et de l'internalisation que dans celui des institutions et des coutumes. Les traditions, comme l'a très bien vu Jurij Lotman, opposent toujours aux nouveautés une forte résistance, mais une nouveauté assimilée commence à faire partie intégrante de la tradition, si bien que le progrès, pour en être véritablement un, doit être incrémentiel. Imposer par la force, sans compter avec la tradition d'une collectivité concrète les systèmes les plus parfaits, augmente les frais des transformations d'une façon injustifiable: à la place de ce qui, même imparfait, servait les intérêts de la collectivité pendant des siècles parfois, on met une nouveauté étrangère à celle-ci, sans points de référence (ou avec des points de référence minimes) dans la culture, les mentalités, les besoins et les opinions locaux.

On n'est donc pas surpris de constater qu'une telle nouveauté, imposée trop hâtivement et/ou par la force, dégénère facilement en son contraire, et au lieu de dévoiler son essence découvre tout au plus ses mécanismes facilement manipulables.

Je ne me proposais pas, en écrivant le présent essai, de présenter d'une façon complète et détaillée l'œuvre de Stankiewicz, ce qui exigerait une étude beaucoup plus longue. Il y a, en outre, un livre qui caractérise son œuvre dans ses aspects principaux. Ici, je me suis posé une tâche plus modeste: il s'agissait d'une introduction à la vie et à l'œuvre d'un auteur qui mérite d'être mieux connu d'un vaste public.

## V

Avant de commencer cette *Introduction*, j'ai demandé au Professeur Stankiewicz de bien vouloir m'envoyer un texte bref qui servirait de conclusion. Ce texte, le voici, tel qu'il m'est parvenu déjà au moment où j'avais terminé le mien:

„Un philosophe politique s'adresse avant tout à ses contemporains mais ceux-ci, très souvent, ne comprennent pas qu'ils sont les destinataires de ses ouvrages (croyant que ces écrits concernent le passé et les philosophes „morts”). Ils ne sont donc pas enclins à l'entendre.

La théorie politique n'est pas uniquement une histoire des idées politiques qu'elle dépasse largement. Elle était traditionnellement définie par le facteur moral, en consacrant beaucoup de place à la notion de bien public, aux institutions de l'Etat et à leurs fins. Au vingtième siècle, cet abandon s'est manifesté chez les analystes linguistiques qui ont abandonné cette tâche glorieuse pour aboutir à une impasse, et par les behavioristes qui, à l'instar des sciences exactes, visaient à construire des modèles d'analyse convainquants, s'efforçant à la fois de découvrir les lois générales des comportements politiques. Quand il y a à peu près vingt ans on a annoncé l'avènement de l'ère post-behavioriste, les behavioristes du temps clamaient leur victoire avec une auto-satisfaction visible. Le phénomène s'est produit juste avant le retour, aux années 80, de ce qu'on nomme la Théorie Supérieure.

La théorie politique rentre maintenant dans ses droits, bien que maints politologues nord-américains fassent semblant de ne pas s'en apercevoir (ce qu'il y a de plus grave, ils semblent ne pas comprendre que leur idéologie ne joue aucun rôle *extra muros*). Les idéologies professionnelles, tel le behaviorisme empirique, jouissent d'une assez grande vitalité, et les membres de l'*establishment* universitaire. Comme les marxistes des pays post-communistes, ne manifestent pas la volonté d'abandonner l'outillage intellectuel qui leur a permis de remporter le succès: de là cette lenteur lamentable dans l'acceptation des changements. Cependant les deux groupes finiront par disparaître, car la théorie politique de type philosophique n'a rien perdu de sa validité.

Son importance vient de ce que j'appellerais l'impératif ontologique, c'est-à-dire du retour inévitable aux principes fondamentaux capables de créer un nouveau climat intellectuel, à une vision du monde au sens précis du terme, opposée à la force paralysante de la pensée relativiste dont le poids, néfaste pour la pensée politique, sera totalement rejeté. La tâche du théoricien/philosophe ne se limite pas à des considérations historiques de type purement académique: son objectif est non seulement d'analyser la réalité mais aussi d'influer sur l'avenir, de changer la face du monde. Tel est le message de la théorie politique pour le troisième millénaire."

Traduction:  
Krzysztof Choiński